LE VILAIN PETIT CANARD

de Mohamed Badaoui

COIN-COIN

Le soleil se lève chaque jour et, dès que ses premiers rayons touchent la Terre, ils mettent en branle le processus de la vie. Les fleurs s'ouvrent. Les insectes s'activent. Les animaux diurnes sortent chasser. Chaque créature fait ce qu'elle doit faire en toute autonomie et sans blâmer le sort, en dépit des prédateurs et des aléas. L'humain, du moins celui qui se lève tôt, sort lui aussi en quête de sa nourriture. Il est, toutefois, la seule espèce qui râle, qui ment, qui louvoie, qui espère, qui regrette, qui baisse les bras, qui, en un mot, n'accepte pas la réalité.
La réalité n'est pas toujours conforme à ce qu'en pensait le philosophe Jean-Jacques Rousseau qui disait « l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt ». Souvent, elle donne la preuve que l'homme est « un loup pour l'homme » (Homo homini lupus est) pour paraphraser Thomas Hobbes, l'autre philosophe qui a inspiré tant de penseurs dont Rousseau.
L'homme serait donc, selon cette vision, le pire ennemi de l'homme, son plus dangereux prédateur. Il doit donc le tuer pour exister ou être tué par lui.
Si l'on suit cette logique, la gentillesse, la fraternité, en un mot l'Humanité, ne sont que des vues de l'esprit, parfois des stratégies qui cachent la véritable nature de l'homme qui, elle, est faite de méchanceté et de prédation.
La vie serait donc une lutte pour la survie d'où sortent victorieux les plus aptes, comme le soutenait Charles Darwin en observant le règne animal. Plutôt que La petite maison dans la prairie, elle ressemblerait à The walking dead.
Et la religion dans tout ça ? Eh bien elle ne fait qu'éteindre cet instinct destructeur et meurtrier en transférant le châtiment vers la justice divine, mais, parfois, elle l'exacerbe, au nom de Dieu, pour le transformer en désir de guerre sainte, d'intolérance, ou d'inquisition.
Dans la société algérienne, la violence atteint des seuils inacceptables. Dans la rue, les bagarres éclatent pour un oui pour un non. Au sein des foyers, les rapports sont souvent tendus. Dans le monde des affaires, commerciales ou politique, la rapine, l'égoïsme et la voracité deviennent des pratiques ancrées. Hobbes explique cela par l'absence de droit régi par un souverain éclairé. Dans les sociétés modernes, on parle plutôt d'Etat de droit, la seule garantie capable, même si elle est fragile, d'empêcher les hommes de s'entredéchirer pour l'intérêt.

M. B.

L'homme est un loup pour l'homme

« Homo homini lupus est », cette phrase du dramaturge Plaute (254- 184 av. J.-C.), popularisée par le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679), signifie que la proie de l'homme est souvent son semblable.
Les hommes ont des droits naturels (se nourrir, se défendre…) et une liberté naturelle (une absence de contraintes extérieures). Ils se battent contre ceux qui les empêchent de les assouvir. C'est un être sans scrupules qui écrase les plus faibles quand il défend ses intérêts et cherche à atteindre des objectifs.
Quand personne ne le contrôle, l'homme constitue un danger permanent pour autrui, tout en étant lui-même en danger à cause des autres. C'est ce que Hobbes qualifie par « état de nature » ; un état de guerre de tous contre tous, quand les hommes sont apolitiques et asociaux. Le philosophe a développé cette vision dans son ouvrage Le Léviathan (1651), pendant que l'Angleterre subissait une succession de guerres civiles. Selon lui, seul un pouvoir politique incarné par le souverain, qui s'impose à l'ensemble des individus pouvait garantir la paix. Pour sortir de l'état de nature, il faut quelque chose qui empêche les hommes d'agir comme des loups d'où la nécessité d'un un contrat social qui unit les individus en société. Au lieu d'obéir à la loi du plus fort, on obéit à celles de l'Etat de droit. La soumission à la loi remplace celle qui passe par l'usage de la force brutale et de la violence. En résumé, si la guerre est courante à l'état de nature, la paix est une preuve de civilisation.

Romus et Romulus

La légende veut que Rome ait été fondée par les jumeaux Romus et Romulus, fils de la vestale Rhéa Silvia et du dieu Mars. Rhéa Silvia sera ensuite dépossédée du trône par son frère Amulius et, craignant que ses neveux le lui réclament une fois adultes, il ordonne qu'on les jette dans le Tibre.
L'ordre est cependant mal exécuté. Les nouveau-nés sont abandonnés dans un panier sur le fleuve et survivent miraculeusement. Ils seront retrouvés sous un figuier sauvage tétant une louve qui les avait adoptés. Plus tard, Romulus tue son frère Rémus qui avait refusé de lui obéir.

CONSEIL DE LECTURE

Le Léviathan

Partant du postulat pessimiste que l'homme est méchant envers son semblable, Thomas Hobbes conclut à la nécessité d'un Etat fort, le Léviathan, capable l'assurer la sécurité des hommes vivant en société en échange de leur obéissance. C'est ce qu'il appelle le « pacte social ».

Extrait : *« La félicité est une progression ininterrompue de désir allant d'un objet à un autre, de telle sorte que parvenir au premier n'est jamais que la voie menant au second. La cause en est que l'objet du désir humain n'est pas de jouir une fois seulement, et pendant un instant, mais de ménager pour toujours la voie de son désir futur ».*

Thomas Hobbes, philosophe

Citation

«L'homme ne naît pas homme, il le devient ».
Erasme, philosophe